

Maurice

île enchantée

Photos Ludovic Aubert

Texte Cathyline Dairin

beaux livres
déclics





I Couverture - La mer vue des airs. L'île Maurice dans toute son écrasante beauté naturelle, comme un tableau de peintre...

I Double page précédente - L'industrie sucrière demeure un pilier important de l'économie mauricienne. Sur 36 % de la superficie territoriale : de la canne, de la canne et encore de la canne...

Maurice

île enchantée

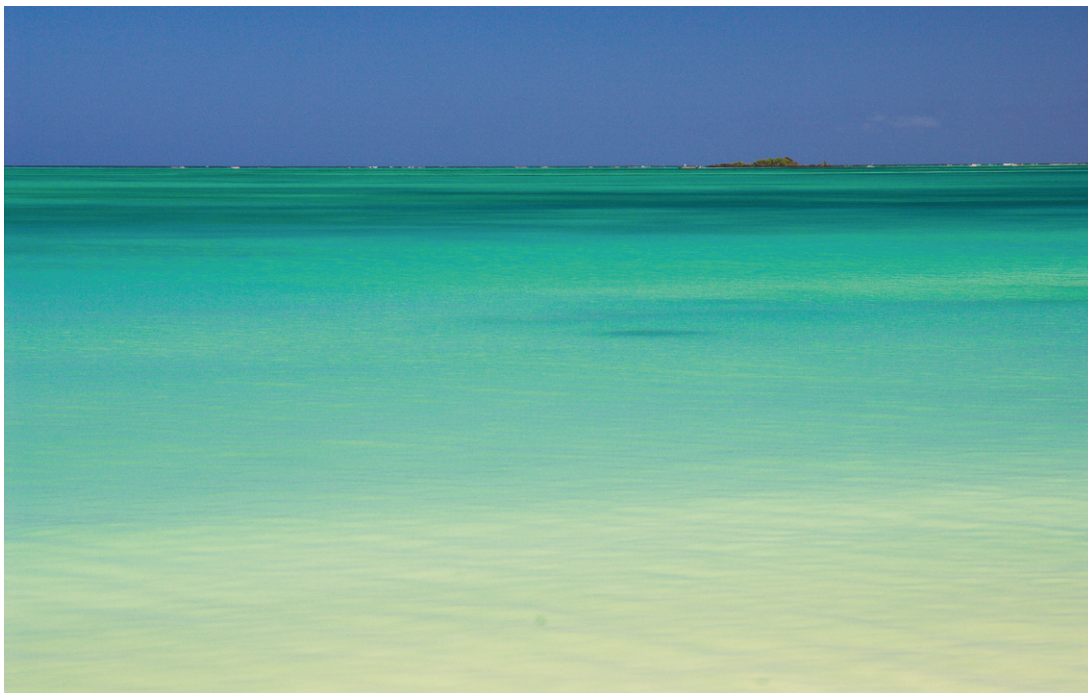
Photographies **Ludovic Aubert**

Texte **Cathyline Dairin**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

*Nous remercions tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cet ouvrage,
et en particulier le National History Museum de Mahébourg.*



l Turquoise, lavande, émeraude, jade... cerclé d'un récif corallien omniprésent bien que rompu, le lagon mauricien est une palette de coloriste, un sésame pour un rêve d'ailleurs...

édito

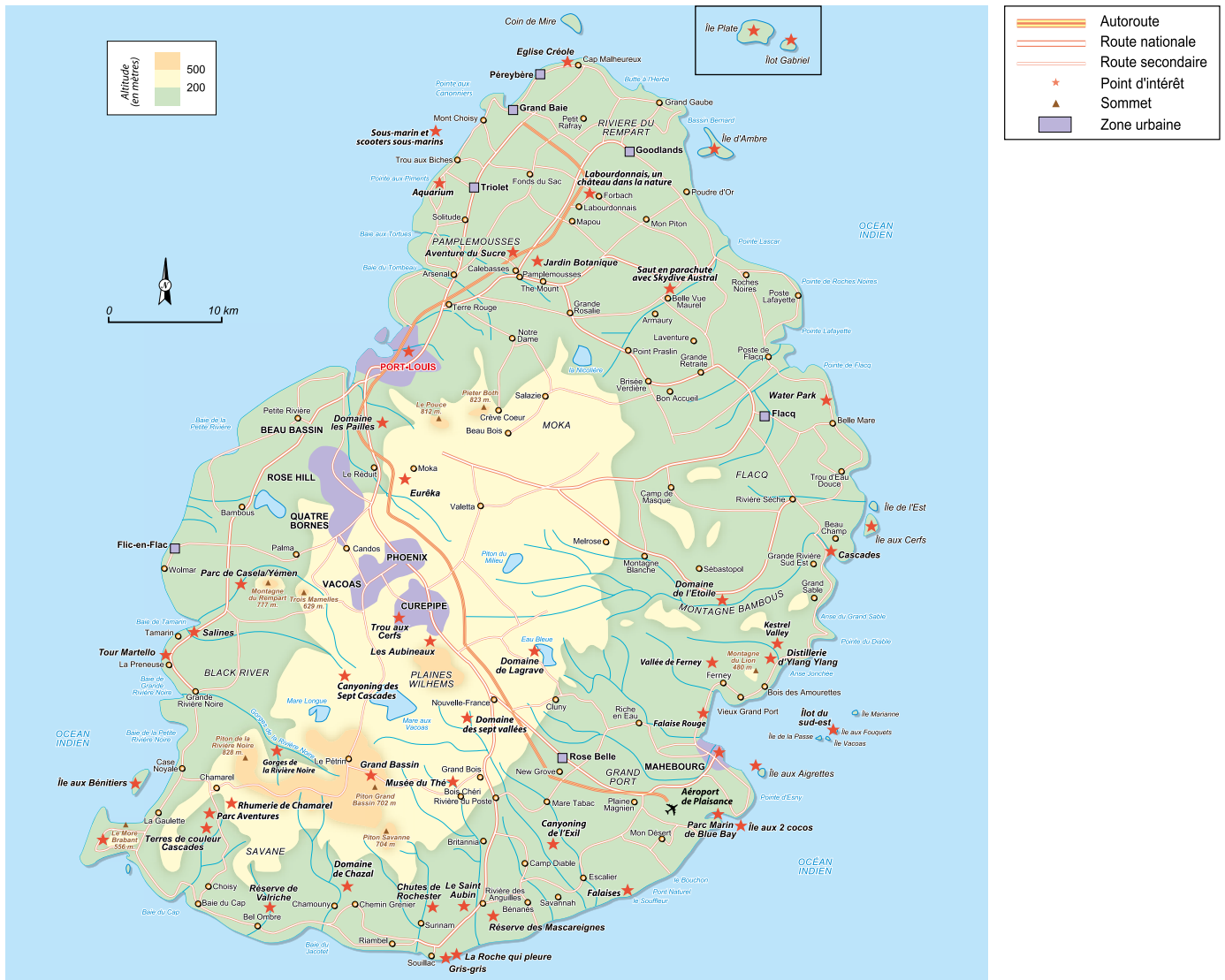
On s'y échappe un jour d'esprit chagrin pour chercher Amitié auprès de La Louise, Petite Julie ou Madame Flora, filer romance au Bois des Amourettes, réinventer le monde à Beaux Songes, trouver Espérance à Poudre d'Or.

A Cachette ou Trou d'Eau Douce, on cherche L'Aventure avec la Grande Rosalie - Bonne Mère -, on fait Ripailles avec Antoinette et la Bagatelle dans le Trou de Madame Bouchet... en espérant que les amours ne s'achèvent pas à Solitude, Cap Malheureux ou, pire encore, au Fond du Sac, à Baie du Tombeau !

Mais si passion n'est jamais que Crève-Cœur, on se résout à Grande Retraite, Sans Souci, au lieu-dit Mon Repos, là où s'égrènent La Paix, L'Unité et La Clémence...

Non, l'île Maurice n'est pas un cœur émeraude frangé d'une mer turquoise cerclée de montagnes douces...
C'est une poésie.

65 km de long par 48 km de large, 330 km de côtes dont plus de 100 km de plages. Au centre, un vaste plateau entouré de parois d'anciens volcans éteints : telle est Maurice, dont les « points d'intérêt », matérialisés par des étoiles rouges, sont aussi nombreux à l'intérieur des terres qu'en mer ou sur le littoral...

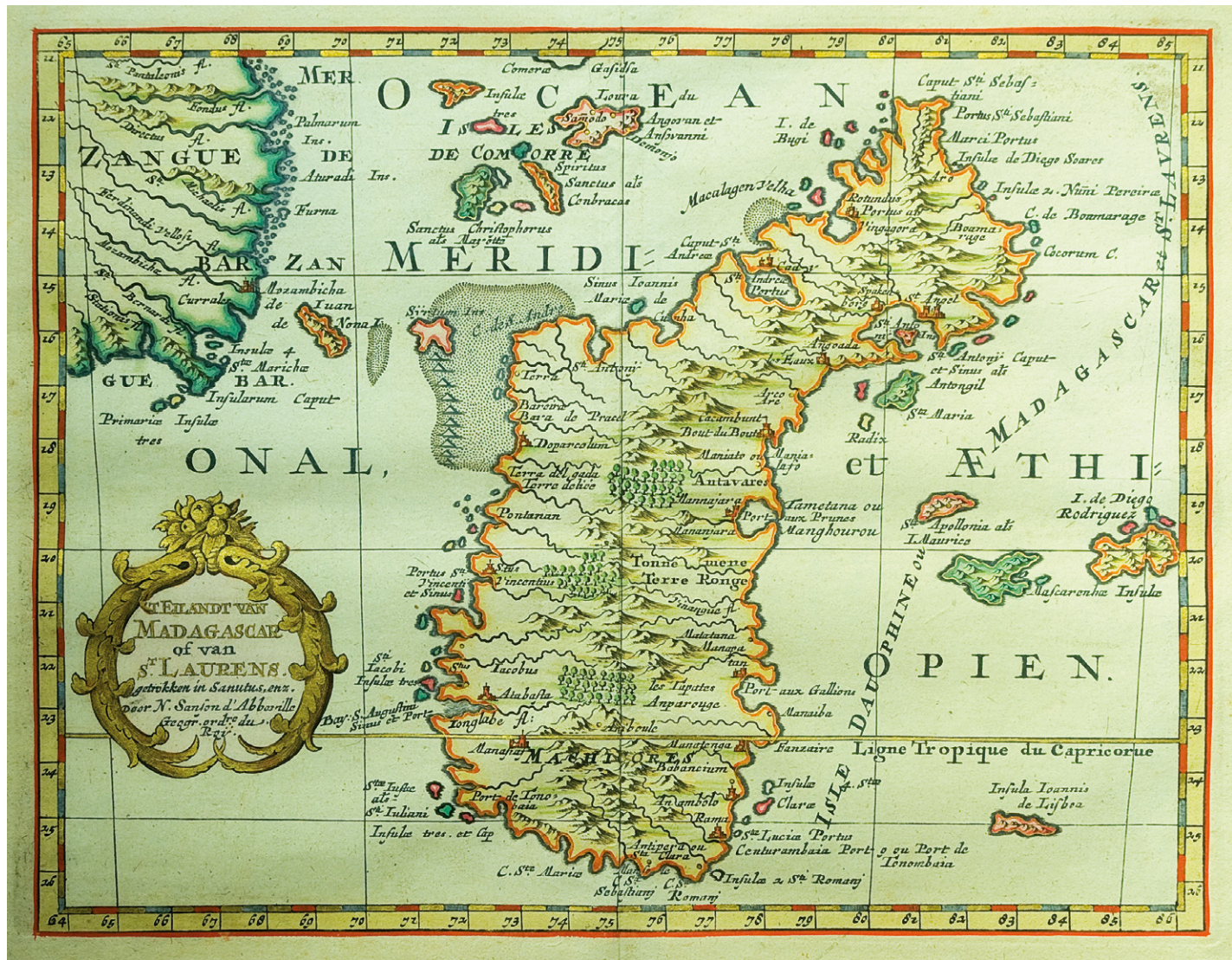


sommaire

édito	7
histoire	10
nature et paysages	30
villes et villages	66
cultures et traditions	102



histoire



! Page précédente - Datée de 1683, carte ancienne de Madagascar et des îles des Mascareignes élaborée par l'un des plus célèbres cartographes français du XVII^e, Nicolas Sanson d'Abbeville.

! Tableau du Dodo exposé au Musée historique et naval de Mahébourg. Ce volatile endémique, à la silhouette étrange et disgracieuse, fut exterminé par les colons et prédateurs amenés dans l'île (chiens, porcs, rats). Il est devenu l'icône de Maurice et un emblème touristique.



© National History Museum - Mahébourg

Les premiers navigateurs

Les premiers navigateurs à avoir découvert Maurice sont très certainement les marchands arabes, dès le X^e siècle. Alors que les Phéniciens limitent leurs expéditions aux côtes du nord de l'océan Indien, les boutres des Arabes d'Afrique de l'Est croisent beaucoup plus loin et font probablement déjà relâche sur le littoral des Mascareignes. Sur le planisphère de Cantino daté de 1502, la plus ancienne carte représentant les découvertes portugaises, l'île figure d'ailleurs sous une appellation arabe : Dina Mozare (« île orientale »), par opposition à Dina Arabi (« île déserte ») pour Rodrigues et Dina Margabim (« île occidentale ») pour la Réunion. Le commerce étant néanmoins improbable sur des terres aussi sauvages, les Arabes ne les colonisent pas.

Dès le XV^e siècle, les Portugais commencent à naviguer dans le sud de l'océan Indien pour tenter de trouver une voie qui atteigne les Indes en contournant la côte australe de l'Afrique. Au début du XVI^e siècle, ils sont les premiers Occidentaux à accoster l'île, qu'ils nomment « ilha do Cirne », l'île du Cygne, appellation dont l'origine exacte demeure inconnue. Ils nomment également « Mascareignes » l'archipel que forment Maurice, la Réunion et Rodrigues en l'honneur du célèbre capitaine don Pedro de Mascarenhas. Leurs premières descriptions de Cirne font état de forêts luxuriantes, de tortues géantes, de chauves-souris roussettes et d'un gros volatile disgracieux couvert de duvet et muni d'un bec de pélican : le dodo (*Raphus cucullatus*). Ils ne daignent pas pour autant prêter attention à l'île, trouvant plus commode de passer par le canal du Mozambique pour rejoindre leur comptoir aux Indes.

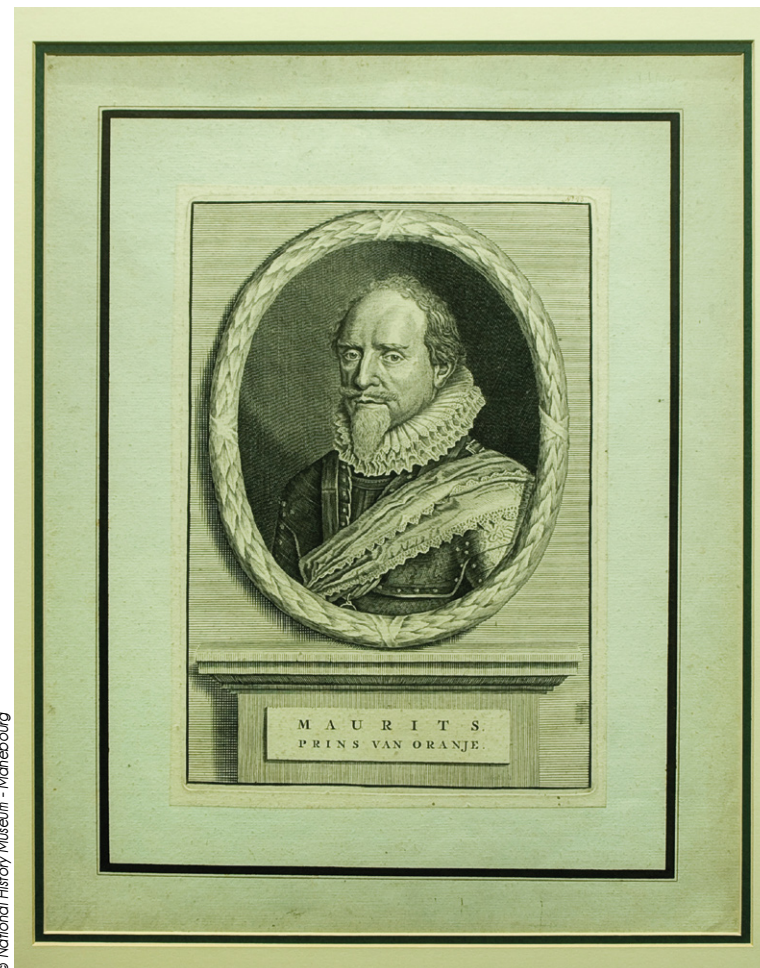
Portrait du stathouder Maurits Van Nassau, Prince d'Orange, en l'honneur duquel l'île, découverte par les Hollandais en 1598, reçut le nom de Mauritius qu'elle porte toujours aujourd'hui.

Page suivante - Musée historique et naval de Mahébourg - tableau ancien illustrant la traite des esclaves qui eut cours à Maurice durant les colonisations hollandaise, française et anglaise, pour n'être définitivement abolie qu'en 1835.

Mauritius

À la fin du XVI^e siècle, les Anglais et les Hollandais font leur apparition dans l'océan Indien. En septembre 1598, une flotte hollandaise, commandée par le vice-amiral Wybrandt Van Warwijck, prend officiellement possession de l'île « dont le port est si bon et si sûr » et la nomme « Mauritius », en l'honneur de son souverain, le stathouder Maurice de Nassau, prince d'Orange. Les hommes restent le temps de prélever quelques échantillons de bois précieux, notamment d'ébène, plantent des cocotiers et quelques arbres nourriciers.

L'île n'est ensuite qu'épisodiquement visitée, jusqu'à ce que la Hollande prenne conscience de son intérêt stratégique sur la nouvelle route des Indes et décide de la coloniser, en 1638. Comme Maurice doit servir de port de ravitaillement, les colons y introduisent des cerfs de Java, plantent les premières cannes à sucre et, avec l'aide des premiers esclaves, commencent l'abattage des ébéniers. Mais la situation tourne mal et les colons sont contraints de désertir Maurice en 1658, avant d'y revenir en 1664 pour la quitter définitivement en 1710 : trop de cyclones ont détruit trop de récoltes et les ébéniers sont épuisés. Les Hollandais trouvent plus intéressant d'installer leur colonie au cap de Bonne-Espérance.



© National History Museum - Mahébourg



© National History Museum - Maastricht





! Page précédente - Le développement de la canne à sucre, principale culture de Maurice et terreau de l'économie jusqu'à la fin du XX^e siècle, commença sous la houlette de Mahé de La Bourdonnais, Gouverneur de l'île De France de 1735 à 1747.

! Mahé de La Bourdonnais, qui fit de Maurice une colonie prospère, a bien mérité sa statue, fièrement dressée au centre du Port-Louis historique ! Sculptée en 1859 par Dumont, l'œuvre d'art est symboliquement tournée vers la mer.

L'île de France

Dès 1665, les Français avaient colonisé Bourbon (actuelle île de la Réunion) pour y développer la culture du café. Lorsque les Hollandais quittent Maurice, ils s'inquiètent du devenir de Bourbon et pressent Louis XIV de prendre possession de l'île voisine avant qu'une puissance ennemie le fasse. Maurice est annexée par la France en 1715 et rebaptisée « île de France ». Pendant un siècle, les Français utilisent les Mascareignes comme escale, point de ravitaillement et comptoir commercial sur la route des Indes.

Les premières années de colonisation sont pourtant catastrophiques, jusqu'à ce qu'un homme d'affaires redoutable, marin et soldat de haute volée, François Mahé de La Bourdonnais, décide d'administrer l'île en 1735. En douze ans, il contribue à faire de Maurice une colonie prospère, aménage la rade de Port-Louis en marine et chantier naval, développe l'agriculture, augmente le nombre d'habitants et d'esclaves, fait régner l'ordre. Son immense succès lui vaut toutefois des jalousies et, en 1747, La Bourdonnais doit rentrer à Paris.

Lui succèdent quatre gouverneurs qui poursuivent sa géniale politique... jusqu'à ce que les conflits en Europe transforment l'océan Indien en une zone d'affrontements coloniaux. L'île de France doit fournir aux navires le ravitaillement nécessaire à leurs campagnes, ce qui, très vite, accule la Compagnie des Indes à la faillite. En 1764, Louis XV décide de reprendre les Mascareignes à la Compagnie et place les trois îles sous administration royale.

| *Le Jardin de Pamplemousses, l'un des plus beaux parcs botaniques du monde, connu son véritable essor sous l'administration du premier et plus fameux intendant de l'île, Pierre Poivre (à Maurice de 1767 à 1772).*

| *Page suivante - Dans les hauteurs de Port Louis, en surplomb de la rade et de la ville, la Citadelle fut érigée de 1836 à 1840 et nommée Fort Adélaïde en l'honneur de l'épouse du roi d'Angleterre William IV.*

Ce changement d'autorité modifie la structure administrative. Les Mascareignes sont désormais dirigées par un gouverneur général, chef suprême des trois colonies et commandant des forces navales et militaires, assisté d'un intendant responsable de l'administration, des finances et des questions religieuses. Jusqu'en 1790, l'île connaît une période de prospérité, amorcée par son premier et sans doute meilleur Intendant, Pierre Poivre, surtout connu pour son savoir de naturaliste qui l'incite à développer la culture des épices dans son jardin de Pamplemousses, actuel jardin botanique. L'indigo prospère, la culture de la canne prend une ampleur remarquable, le commerce maritime via Maurice se développe et l'île devient même une plateforme marchande pour les biens pillés aux Anglais par les corsaires français, redoutables à l'époque. A la veille du changement de régime, Maurice a changé de visage, à l'image de Port-Louis, ville portuaire florissante, dynamique et moderne.

C'est alors qu'éclate la Révolution française, qui sonne le glas de la monarchie et des administrations royales.







Le Sirius - L'Apollonie - La Magicienne - La Néréide - La Minerve - Le Ceylan - La Bellonne et Le Victor.
1^{re} position de la Division Française au combat du Port Impérial (M^{le} de France)

23 août 1810, à 5^h $\frac{1}{2}$ du soir. - La Division de M. le Cap^{te} de vaisseau Duperré, composée de La Bellonne frégate command. Duperré, la Minerve, frégate, cap^{te} Steno-Bouvet, Le Ceylan, vaisseau de la compagnie, cap^{te} Monlac, pris armé en guerre, et la Corvette Le Victor, cap^{te} Maurice, embossée au fond du Port Impérial et attaquée par une Division Anglaise de 4 frégates; il y eut de ces frégates La Néréide franchit un banc qui couvrait La Bellonne et fut mouillée par le travers du command^{ant} à portée du pistolet; son sœur-fille Le Sirius échoua sur ce banc; une autre, La Magicienne, échoua à portée de fusil par le travers de La Minerve; son sœur-fille L'Apollonie mouilla en s'embossant à un tiers de portée de canon par le bosphore de la Minerve; dans cet état La Bellonne et Le Victor reçurent tout le feu direct de La Néréide et celui de chasse du Sirius, et La Minerve, tout le feu de L'Apollonie et celui de chasse de La Magicienne.



Page précédente - Au musée historique et naval de Mahébourg, ce tableau représente un événement historique majeur : la célèbre bataille de Grand Port qui, le 28 août 1810, consacra la victoire française sur la flotte anglaise.

Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'Aapravasi Ghat, situé à Trou Fanfaron dans la rade de Port-Louis, est le seul vestige mondial de l'engagisme indien qui eut cours dans plusieurs pays du monde, et de 1849 à 1910 à Maurice.

De nouvelles institutions se mettent en place, sans entraîner de modifications majeures dans la vie des colons. Ceux-ci se montrent globalement satisfaits de leur nouvelle situation, sauf pour la question de l'égalité et surtout de l'esclavage. Même si l'abolition a été prononcée en 1794, les Mascareignes la refusent et font sécession. Malgré sa colère, la métropole ne trouve ni le temps ni les moyens de faire appliquer la loi car elle est confrontée à un problème plus épineux : une nouvelle guerre contre les Anglais ! Ces derniers ont une maîtrise presque totale de l'océan Indien, hormis les deux têtes d'épingle françaises : l'île Bourbon, rebaptisée la Réunion sous la Révolution, et surtout la minuscule mais puissante île de France, dont la position stratégique les attire.

Face à la menace anglo-saxonne, Bonaparte envoie le général Decaen, qui met en place un gouvernement militaire efficace. Cependant, les Anglais, qui occupent déjà Rodrigues depuis 1809, prennent la Réunion en 1810 et décident de l'assaut final contre l'île de France. En août de la même année, la flotte française parvient à repousser l'ennemi dans la baie de Grand Port, donnant à Napoléon son unique victoire navale, inscrite sur l'Arc de triomphe ! Mais en novembre 1810, sir John Abercrombie, à la tête de 70 bateaux et 10 000 hommes, anglais et indiens, débarque non loin de Cap Malheureux et met fin à quatre-vingt-quinze années d'occupation française. Le document de reddition signé par Decaen garantit aux colons le respect de leurs lois, coutumes et religions, ainsi que celui de leurs propriétés. L'occupation britannique n'entraîne donc pas de changement drastique dans le mode de vie de la population de l'île.

À Mahébourg, le Musée historique et naval retrace les 3 périodes coloniales de Maurice à travers objets, meubles anciens, photos, estampes... ou encore portraits des personnalités ayant marqué l'histoire de l'île.

Page suivante - Tableau du XIX^e siècle représentant le littoral mauricien. La côte, verdoyante, est découpée et protégée par des montagnes...

La colonisation anglaise

La première action du premier gouverneur anglo-saxon, Robert Farquhar, consiste à débaptiser la colonie anglaise pour lui donner son nom définitif de Mauritius. Se pose ensuite le problème brûlant de la traite des esclaves, interdite par le parlement anglais depuis 1807, mais florissante dans la colonie. Jusqu'en 1835, celle-ci se poursuit de façon clandestine. À son abolition définitive et en guise de dédommagement, les colons reçoivent une importante indemnité financière qui, injectée dans l'économie locale, favorise l'essor de la culture de la canne à grande échelle. Grâce à la suppression de certaines taxes à l'international, l'industrie sucrière devient de très loin le principal secteur économique de l'île.

Pour faire face au manque de main-d'œuvre généré par l'abolition de l'esclavage, les propriétaires sucriers ont l'idée d'aller chercher et employer des travailleurs volontaires en Inde. L'engagisme est né. Très vite, les immigrants d'origine indienne constituent la population majoritaire et modifient le visage de l'île.

Parallèlement, la seconde moitié du XIX^e est marquée par l'arrivée des immigrants chinois. Bien que peu nombreux, ceux-ci contrôlent rapidement le commerce de détail, comme c'est toujours le cas aujourd'hui.



© National History Museum - Mahébourg



© National History Museum - Maastricht

